

C.O.R.A

Commun Opérationnel en Réseaux Autogérés

Préambule : Objet des C.O.R.A

Lorsque la résilience se fait sentir comme un besoin urgent, la création d'un lieu autonome coupé des « inconvénients » urbains peut accaparer les pensées ! Cependant, l'implantation d'une BAD (Base Autonome Durable ou autre éco lieu, communauté, habitat mutualisé, ...) ex-nihilo et générique paraît être un exercice compliqué à plusieurs égards :

- Elle ne règle le problème qu'à l'échelle d'une famille ou petite communauté et délaisse le territoire et le réseau humain, pourtant l'objet de l'association.
- Abstraction de la distance géographique.
- Elle ne permet pas une résilience progressive et renforcée dans le temps. Elle concentre la totalité des moyens (temps, finances, réseau humain, etc ...) en ne protégeant pas les personnes sur la durée de réalisation (a minima 5 ans ?).
- Elle fixe arbitrairement un niveau de « confort » et de technicité qui peut être inadapté aux moyens à venir (réparabilité, maintenance, ...)
- Si la BAD est collective, elle peut s'adresser à « tout le monde » et à personne en particulier. De ce fait, les gens n'y voient pas forcément un motif d'investissement personnel suffisant et / ou durable.
- Elle ne prend pas en compte les lieux de vie des personnes, ni leurs ressources (compétences, outils, installations, finances, ...). Les personnes sans ressource financière sont exclues de facto.
- Impossibilité d'inclure les nouveaux arrivants et ne permet pas l'enracinement, la pérennité des relations humaines (marginalisation).
- Elle se veut générique et reproductible mais ne peut l'être. En réalité, chaque endroit à ses spécificités. (Type de terre, accès à l'eau, relief, altitude, urbanisation, ressources locales, forêts, flore, faune, ...)

Pour autant, malgré ces critiques, que ce soit dans l'univers de la transition ou parmi les Kolapsonautes, certains s'attèlent heureusement à de telles mises en œuvre.

Un groupe "mode d'habiter / habitat mutualisé" se réunit régulièrement sur ce sujet au sein des Kolapsonautes.

Pour celles et ceux qui souhaitent une démarche plus progressive, et où chaque étape apporte une consolidation vers la résilience, nous proposons une méthodologie parallèle et complémentaire, nommée « C.O.R.A » acronyme de « Commun opérationnel en Réseaux Autogérés ».

I. Risques potentiels envisagés

Outre les aspects culturels, de démocratie directe, de reconnexion au vivant et à l'humain, les CORAs servent aussi à la prévention de risques. Il est donc nécessaire de rappeler et tenter de lister clairement les risques potentiels auxquels s'attèlent les CORAs :

- Coupures des services de base (Électricité, eau, communications, ...)
- Mouvements sociaux importants
- Risque sanitaire (Quarantaine)
- Désordres climatiques (inondations, tempêtes, canicules, ...)
- Défaut d'approvisionnement en biens essentiels (Carburants, alimentation, ...)
- Défaut économique. Argent liquide indisponible ou gel des comptes. (Bank run)

II. Pourquoi constituer des C.O.R.A :

1. A taille humaine :

Dans une dégradation systémique à large échelle (comme le décrit la collapsologie), les problématiques ne s'amplifient pas uniquement de manières générales et uniformes sur les localités (déclin). Il faut s'attendre à des impacts forts et localisés (Effondrement, détaillés dans les risques ci-avant). Ainsi, les CORA doivent répondre à ces problématiques avec un rayon d'action à taille humaine. Avoir des « CORAlliés » organisés et à « porter de main » doit permettre une capacité de réponse rapide et efficace. Malgré les localités que sont les CORA, le projet dans son ensemble se veut être un maillage du territoire. Cette réponse est peut-être la plus adéquate car elle s'imprègne, de par sa constitution, des caractéristiques concrètes et locales.

2. Mutualisation et démocratie directe

L'échelle adaptée permet à la fois de mettre en commun des savoirs, outils et installations et une création de redondances, plus sécuritaire. Une échelle humaine permet de faire un état des lieux et de s'adapter aux ressources matérielles et environnementales de ces coopérations pour atteindre des objectifs réalisables et évolutifs. Chaque action mise en œuvre doit être pensée comme une base pour une progression future.

Une autre dimension importante est celle de **démocratie directe**. Nous sommes souvent habitués à déléguer nos responsabilités en matière d'organisation sociale, entre autres. Il nous semble primordial de renouer et éprouver le dialogue et la médiation.

Explication : Dans un monde en croissance, une concentration des outils de production est un gain d'efficacité mais une perte de résilience (exemple : Taylorisme et mondialisation). A l'inverse, dans un monde décroissant, relocaliser des outils sur un territoire donné permet de multiplier ces outils et recrée une résilience globale. Si un outil ou savoir est détruit dans une

localité, les voisins peuvent compenser. Ce n'est pas le cas d'un système centralisé, d'où sa fragilité structurelle.

3. Retour à la réalité spécifique et culturelle

Un monde globalisé ne peut pas prendre en compte les spécificités locales (langues, cultures, environnements, problématiques, ressources, ...). Pour fonctionner, une globalisation doit standardiser son fonctionnement et donc se déconnecter des réalités spécifiques locales, voire aller à leur rencontre. Les C.O.R.A permettent l'inverse. Faire vivre la différence enrichit les cultures et permet le pragmatisme local.

4. Prioriser le réseau à l'environnement

Selon le contexte de la CORA, les actions peuvent être priorisées dans cet ordre quant à la création de lieux résilients :

- **Cas idéal** : Sur place si environnement résilient au niveau de la CORA
- **Cas intermédiaire** : Venir supporter/renforcer une CORA voisine
- **Dernier cas** : S'organiser localement pour projeter une BAD / CORA ex-nihilo

Comme évoqué en préambule, ce dernier cas paraît souvent le plus séduisant. L'herbe est toujours plus verte ailleurs. Cependant, les ressources nécessaires (en temps, argent, médiation humaine, ...) sont souvent idéalisées. **Les options précédentes doivent être privilégiées.**

5. Sujets traités

Le domaine d'action qui va être traité par les CORA peut se catégoriser comme suit :

- | | |
|----------------------------------|-------------------------|
| a. Eau & Alimentation | e. Sécurité |
| b. Hygiène | f. Communication |
| c. Soins | g. Déplacements |
| d. Energie | |

Ces sujets sont classés par ordre de priorité cependant, comme dans l'ensemble de la démarche CORA, les acteurs sont « Rois », car responsables. Ces priorités sont librement questionnées.

Un questionnaire, fourni par le bureau, permet d'auto-évaluer sa résilience dans les domaines cités. Cette auto-évaluation peut être individuelle dans un premier temps et collective dans un deuxième temps en synthétisant les questionnaires. (Fichier joint)

III. Comment constituer des C.O.R.A :

Les critères de composition des CORA sont listés ci-dessous par ordre d'importance. Cette manière de construire se veut force de proposition et support de réflexion.

1. Localité humaine

Comme explicité, le choix de l'échelle est primordial pour constituer les CORA. Une « concentration » doit être établie dans un périmètre « humain ». Ce périmètre « humain » doit, par définition, être accessible à la plus petite capacité de mobilité qui soit : la marche ! Un ordre de grandeur serait, par exemple, une **zone de 10 km de diamètre** autour d'un épicycle. La distance à parcourir pour le plus éloigné des acteurs serait donc de 5 km soit **1 heure de marche**. (Taille d'une ville / village, coïncidence ?) Une deuxième échelle à prendre en compte est la **capacité de médiation**. Afin de garder une gestion collective horizontale et constructive, le groupe ne peut pas être trop important. D'après la médiation déjà éprouvée au sein de l'association, un ensemble de 10 personnes paraît être une base de départ raisonnable. Cette capacité de médiation peut largement varier selon les « qualités » individuelles d'écoute et de proposition des participants.

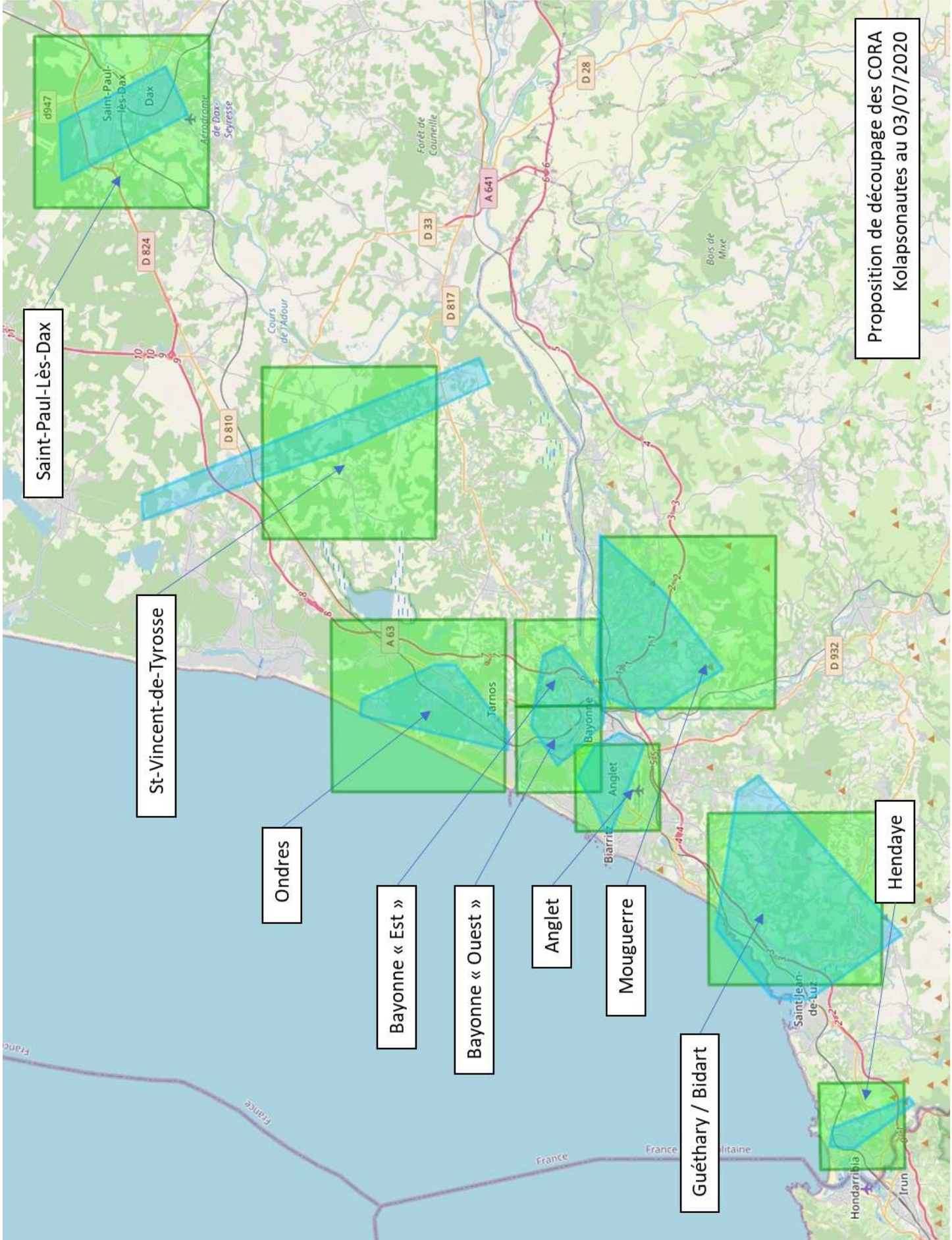
2. Partir de l'existant

Afin d'analyser et faire un état des lieux des localités déjà occupées par les Kolapsonautes et leurs concentrations, nous nous sommes cartographiés. Cette carte est volontairement anonymisée. Elle est une proposition de principe ! Ces découpages évolueront en fonction des personnes, des implications, des affinités, ...

Sur cette carte, vous trouverez :

- Des carrés verts, grands et petits. Respectivement 10 x 10 km et 5 x 5 km. Ils servent à donner une taille "humaine" aux CORAs.
- Des zones bleues qui représentent des découpages réels des CORAs

Nous avons également constitué une base de données des coordonnées adhérents triée par CORA en vue de la mise en relation de ces personnes entre elles. (Fichier joint)



Saint-Paul-Lès-Dax

St-Vincent-de-Tyrosse

Ondres

Bayonne « Est »

Bayonne « Ouest »

Anglet

Mouguerre

Guéthary / Bidart

Hendaye

Proposition de découpage des CORA
Kolapsonautes au 03/07/2020

3. Architecture de groupe

Afin d'humaniser les échanges et fédérer, le bureau a désigné des "réfémères" (Référents éphémères).

1. Dans un premier temps, ces réfémères et le bureau se réunissent afin que puisse être levés d'éventuels doutes / questions / suggestions sur le fonctionnement des CORAs.
2. Les réfémères contactent l'ensemble des membres de leur CORA et s'organisent, se réunissent afin de sonder les intérêts et les CORAlliés potentiels.
3. Les membres de la CORA désignent à leur manière un référent qui sera chargé d'assurer la liaison entre la CORA et l'association. Sans ce « référent », l'association n'a pas de point de contact avec la CORA. Rappelons que l'intérêt d'une CORA est de créer un espace de résilience mais aussi **un réseau d'entraide !**
4. Il semble important de définir les règles de fonctionnement lors des premiers échanges au sein de la CORA afin de pérenniser le groupe. Sans structure co-construite, la dynamique s'essouffle rapidement. Le « A » de CORA, c'est l'Autogestion. Les membres de la CORA s'accordent sur leur mode de fonctionnement :
 - Hiérarchie
 - Régularité dans les réunions (Exemple : Une par mois ?)
 - Priorités dans les objectifs
 - Outils de médiation, prise de parole
 - Création d'espace commun
 - Cagnotte commune
 - Achats groupés de matériel et/ou de communs
 - ...

Le bureau de l'association n'intervient pas dans les décisions qui sont prises en interne. Le bureau se veut médiateur afin de créer des ponts entre CORA. Le bureau est toutefois garant du respect de la charte et des principes kolapsonautes. Il est intéressant de partager les réussites, faiblesses, essayer de soutenir les échecs, fournir des outils / formations génériques pouvant servir à l'ensemble des CORAs.)